

Migrants mineurs dans une France arrogante : quel gâchis !

« Comment il peut faire ça, le procureur ? Il sait pas que c'est les grands froids ? » A. (Ivoirien, 17 ans) est en colère, il vient d'apprendre que dans deux jours il doit quitter l'hôtel dans lequel il loge depuis 7 mois.

A. fait partie des 130 jeunes migrants qui attendent pendant des mois que le tribunal de Brest statue sur leur minorité. La réponse est trop longue et souvent négative : vérifications faites, leurs papiers ne sont pas faux mais il manque un tampon au dos, les radios osseuses (contestées par tout le corps médical) leur donnent plus de 18 ans... Quand la décision tombe, ils doivent quitter l'hôtel où ils ont été mis à l'abri.

Les mineurs isolés sont de plus en plus nombreux parmi les migrants : d'après le ministre de l'intérieur en 3 ans, ils seraient passés de 4000 à 15 000 et 60% d'entre eux ne sont pas reconnus mineurs. Le pourcentage est sans doute plus élevé. Leurs pays d'origine ne sont généralement pas en guerre, ils ne peuvent donc être ni réfugiés ni demandeurs d'asile. Mais s'ils sont mineurs, l'Etat devrait les prendre en charge comme tout enfant isolé sur son territoire. Alors, depuis 2 ans, leur minorité est de plus en plus difficile à faire reconnaître : les critères se sont durcis, les délais allongés.



L'Afrique de l'Ouest en première ligne

La plupart de ces jeunes viennent d'Afrique de l'Ouest. Dans leurs pays, l'école et les services publics ne fonctionnent pas, ou mal, le chômage bat tous les records. En Côte d'Ivoire, en Guinée, ils ont grandi sur fond de guerres civiles et d'émeutes. Ebola a saigné la Guinée, l'intégrisme sévit au Mali. A l'insécurité sociale s'ajoutent souvent la maltraitance et les violences familiales, surtout après le décès d'un ou des parent(s) : coups, travail forcé, mais aussi captation d'héritage, voire tentatives de meurtre...

Ils n'ont pas grand-chose à perdre, alors ils « quittent », ils traversent le désert. Beaucoup découvrent en Lybie les tréfonds de l'inhumanité. En Méditerranée, tous vivent la terreur de ne pas s'en sortir vivants. Ils tiennent, portés par l'espoir d'être accueillis, hébergés, scolarisés, une fois en Europe, une fois sur le sol français, patrie des droits de l'homme : « moi je croyais qu'en France, tout le monde était heureux » (Y., 17 ans, Camerounais)

La fin des illusions

Ils perdent leurs illusions en arrivant : leur identité, leur âge sont contestés, leur bonne foi, leurs récits remis en cause, la scolarisation leur est refusée tant qu'ils ne sont pas reconnus mineurs. Ils se retrouvent blessés, nus, démunis face à des décisions auxquelles ils ne comprennent rien.

Ce ne sont pas des anges, ce sont des ados comme les nôtres. Ou presque, car ils ont vécu ce qu'on ne souhaite à personne, et ils sont tous tenaillés par l'angoisse : l'attente interminable et l'incertitude sur leur sort les empêchent de dormir, les cauchemars sur ce qu'ils ont vécu en Lybie ou durant leurs voyages les réveillent... « Quand je reste comme ça, quelquefois, je me dis que je n'ai plus personne, j'ai envie de mourir » R. (17 ans, RDC) a perdu toute sa famille proche, on l'a dépossédé, un ami de son père l'a aidé à partir.

Et après ?

Revenons à A. qui vient d'être exclus. « Sans les associations*, je serais à la rue lundi ! » Il a raison, dans la région brestoise, les jeunes exclus pour non-reconnaissance de minorité sont aujourd'hui une cinquantaine, et comme partout en France ce sont les associations et les particuliers qui les aident : on leur trouve un toit, de quoi manger, un avocat pour saisir le juge des enfants... qui parfois rétablit leur minorité, au bout d'encore quelques mois !

Un vrai gâchis, quand tous les mois comptent : être reconnu mineur, ce n'est pas seulement être pris en charge, c'est aussi le sésame pour avoir le droit d'entrer en formation et bénéficier ensuite, parfois, d'un titre de séjour. Aller à l'école, en formation, pour ces jeunes, ça n'a pas de prix, car c'est seulement alors qu'ils peuvent commencer à se reconstruire ; beaucoup seront parmi les meilleurs de leur classe et, les professeurs en lycée technique le disent, ils en sont souvent les éléments moteur. Pour ceux qui n'ont pas eu cette chance, ce sera une vie de sans-papiers...

Yveline Pallier

* A Brest, deux associations s'occupent plus particulièrement de ces jeunes : **SOLAMI** (solamibrest.jimdo.com) qui héberge 16 jeunes exclus dans 3 appartements a besoin de bénévoles pour aider au fonctionnement quotidien de ces logements ; **ADJIM** (adjimcontact@disroot.org) coordonne des actions d'accompagnement éducatif et social auprès de tous les jeunes en attente, et cherche des hébergeants pour les exclus qui n'ont pas trouvé de place à SOLAMI. Voir aussi le site « reseaumigrantsbrest.fr »

Appel à soutien

Nous avons besoin de votre soutien financier pour continuer à vous informer

Nom : Prénom : E-Mail :

Adresse postale :

SOUHAITE APPORTER MA CONTRIBUTION AUX ACTIONS DE L'UEP. JE VERSE * €

SOUHAITE PARTICIPER AUX ACTIVITES (Education à la paix / Economie de paix / Equipe d'animation)

* chèque à l'ordre de "Université Européenne de la Paix", 245 Cours Aimé Césaire- 29200 Brest



L'Orange Bleue

“La terre est bleue comme une orange” Paul Eluard

Journal d'information - Bimestriel - N° 108 - Février 2018

Site : <http://www.uep.infini.fr> Mail : univpaix29@numericable.fr

FÉDÉRER POUR LA PAIX

L'Université Européenne de la Paix n'est l'objet d'aucun enjeu politique.

Faire avancer la construction d'un monde de paix est notre seule ambition. Au-delà de nos approches personnelles diverses, tout à fait naturelles, c'est notre ciment : quelles que soient vos options politiques par ailleurs vous pourrez vous sentir à l'aise parmi nous, à condition que votre ambition soit d'aider la société à progresser sur le chemin de la paix.

C'est aussi ce qui nous permet de fédérer toutes les bonnes volontés qui peuvent s'associer à nos actions sans crainte d'une quelconque récupération.

Dans la lutte contre le nucléaire par exemple, nous avons été d'emblée contre le nucléaire militaire, mais aussi contre le nucléaire civil. Nous sommes heureux d'avoir réussi à nous associer au Mouvement de la Paix au niveau départemental dans cette optique : c'est sans arrière-pensée qu'ils ont, par exemple, participé à nos rassemblements du Faou il y a quelques années. Un réel climat de confiance s'est établi entre nous, conscients qu'ensemble nous serions plus efficaces.

Mais nous savons que, seuls, les mouvements de paix ne réussiront pas à toucher suffisamment en profondeur l'opinion publique pour contraindre le gouvernement à ouvrir un grand débat public sur cette question, pour aboutir à un changement radical de politique en ce domaine.

C'est pourquoi la récente réunion au Pont-de-Buis le 16 janvier dernier est pour nous porteuse d'espoir : nous allons pouvoir engager de réels débats dans une dizaine de localités du département, accompagnant la projection du film « la bombe et nous ».

En effet, en collaboration avec le groupe finistérien du Mouvement de la Paix, nous avons réussi à rassembler une dizaine d'associations et de mouvements dans cette initiative et nous sommes persuadés que ce n'est qu'un début et que ce collectif va encore s'élargir dans un climat de confiance et de respect mutuel, pour aboutir à l'abandon du nucléaire, civil et militaire, et écarter ainsi un péril majeur pour l'existence même de l'Humanité.

Hervé CADIOU

SOMMAIRE

Fédérer pour la Paix
Se souvenir
Assemblée Générale

PAGE 1

Brest en rade !
Naissance du CIAN 29
Loi de programmation militaire :
le fait du prince

PAGES
2 ET 3

Migrants mineurs dans une France
arrogante : quel gâchis !

PAGE 4



SE SOUVENIR

« Vous souvenez vous ? »

La petite voix murmurait sans arrêt cette question : « Vous souvenez vous ? »

Tous les « vivants » de la Terre étaient à leur place habituelle ; tous les hommes, les femmes, les animaux, les végétaux, les

minéraux, les rochers, l'eau... même les déchets traités, en cours de traitement ou laissés quelque part, n'importe où...

La petite voix s'adressait à eux tous et toutes, mais pour entendre et écouter la question, il suffisait de brancher, de nettoyer ses écouteurs intérieurs. Le message, la question ne venait pas de l'extérieur comme un message diffusé par un haut-parleur bruyant.

« Vous souvenez vous ? »

Dès que ce murmure commença à vibrer à l'intérieur des chaque « vivant », certains l'entendirent et l'écouterent en silence. Ils savaient ce que voulait dire ce message. D'autres continuèrent leurs occupations comme si de rien n'était. En fait, les animaux, les végétaux entendirent et surent ce que désirait dire ce message.

« Vous souvenez vous ? »

Nous avons commencé cette aventure ensemble. Tout était chaotique mais nous étions là sous des formes diverses. Nous avons passé les années, les siècles ; nous avons parcouru des kilomètres, des milliards de kilomètres à nous construire, à nous organiser, à sortir du désordre initial, à créer « le vivant ». Nous fûmes des flammes explosives, nous fûmes des poussières d'étoiles, nous fûmes... nous fûmes... Nous avons voyagé, construit le « vivant » ensemble. Nous nous sommes construits. Nous avons toujours correspondu entre nous, sans faiblesse, sans rupture, solidaires.

Aujourd'hui, nous sommes toujours et sans cesse là, nous correspondons toujours sans rupture. Nous sommes les « vivants », êtres humains, animaux, végétaux, minéraux, eau, rochers, déchets... unis-vers une même aventure. Personne n'a donné à l'Etre Humain un pouvoir sur les autres Vivants. Notre aventure commune nous a fait solidaire en interrelations constantes et sans ruptures.

« Vous souvenez vous ? »

Tous les vivants le murmurent actuellement, espérant que l'Etre Humain les entende, lui qui a osé rompre le lien d'empathie, de solidarité construit à travers l'histoire entre nous tous et toutes.

Tout ce que l'Etre Humain a inventé et qui tue les vivants, lui compris, pour des motifs qui n'ont rien à voir avec l'évolution naturelle et positive de l'aventure commencée il y a des milliards d'années, sont des « crimes ». Les bombes qui tuent des milliers de « vivants » sans distinction, les produits qui empoisonnent, les projets qui détruisent les équilibres naturels sont des crimes contre les vivants. L'Etre Humain a volé un pouvoir qu'aucun autre vivant ne lui a octroyé. Les crimes doivent être sanctionnés par une Justice, faute de cela, l'Etre Humain disparaîtra.

L'Etre Humain a besoin de la Nature, la Nature n'a pas besoin de l'Etre Humain.

Soizic et Charles

ASSEMBLEE GENERALE DE L'U.E.P.

Le Samedi 24 Mars à partir de 14 h 00

Maison de l'International

Esplanade de la Fraternité. Les Capucins (accès aisé par le téléphérique)